

Un proverbe bona dit: *sua kora baje wo nu*: dans chaque famille il y a un diable, un sorcier. Le conte nous fournit une illustration pratique. Il relève un trait caractéristique de ces personnages : ils sont destructeurs des membres de leur propre famille.

Sorcellerie à l'intérieur de la famille

Je suis au courant de....

Autrefois on ne savait pas qu'un homme pouvait tuer un autre. Il y eut une femme qui grandit et mit au monde un enfant. Son enfant était fille unique. Elle n'en enfanta plus d'autres.

Un jour il y eut des funérailles dans un village situé comme d'ici à Deimba (1). On décida d'y partir avec la danse. Alors la fille se leva et dit:

- Papa, je vais partir moi aussi, avec les danseurs.

Il répondit:

- Comment! Mais ma fille, mon unique fille, toi que j'aime comme la nourriture qu'on mange, est-ce que moi je vais me coucher et te laisser partir à la danse toute seule?

Puis sa maman dit:

- Laisse-la partir.

Son père répondit:

- Bon! Pourtant si tu pars, ne te couche pas là-bas, mais reviens ce soir.

La fille répondit:

- J'ai compris!

Alors ils s'en allèrent. Ils dansèrent, ils dansèrent et ne cessèrent de danser. Peu de temps après elle dit:

- Eh! Lorsque je venais ici, papa m'a dit qu'il me fallait revenir. Donc je vais retourner.

L'enfant se mit en route: *frè frè frè frè*... Il lui rester à marcher comme d'ici au cimetière (2) pour parvenir chez elle.

Mon vieux! Elle aperçut soudain un feu qui la suivait et qui avait la grosseur de cette lune. Elle se mit à chanter:

PAPA PAPA SIMON

MA MERE YA YA AMANI

MORT EST EN TRAIN DE VENIR

VENT ME POURSUIT

Mon cher! L'enfant se mit à courir: *frè frè frè frè*... Feu continuait à le suivre également. Son père tiré du sommeil (3) entendit son nom. Il se leva et puis il dit:

Comment! Ya Amani j'ai entendu mon nom.

Elle répondit:

- Of! Couche-toi, il n'y a rien.

L'enfant se remit à courir. Mort continuait de le suivre (4). Puis la fille se mit à chanter:

CHANT

Son père reprit:

- Comment! C'est mon enfant qui est ainsi en difficulté? Je vais donc me lever.

La mère dit:

- Je ne suis pas d'accord.

Puis ils se mirent à lutter ensemble. Mort continuait à suivre l'enfant. Lorsque les deux furent arrivés près de la porte, Mort s'empara de l'enfant et le fit mourir. Alors le type dit:

- C'est mon enfant qui est mort, là! Il faut que je me tue également.

Alors, Araignée, son ami, lui dit:

- Ami, ne te tue pas. Je vais chercher la chose qui a tué ton enfant et te la donner.

Araignée alla convoquer Lièvre, qui vint. Celui-ci dit:

- Qu'on frappe mon *daule* (5)!

En conséquence tout le monde se réunit. Le chant que la fille chantait, l'esprit de la morte continuait de le chanter derrière les maisons. Lièvre consulta longuement ses esprits, puis il dit:

- La fille qui est morte, là, fut tuée par sa mère.

Voilà pourquoi on sut que l'homme, s'il peut mettre au monde un enfant, est également capable de le tuer. Voilà son sens.

1) Deimba: village à environ 4 km du village du conteur.

2) Le cimetière est ordinairement situé à l'orée du village. Donc le bout de chemin qui reste à parcourir est relativement court.

3) Le père est tiré du sommeil par le chant de la fille.

4) Mort, dans les contes, est toujours de genre masculin. Mort et Feu sont le même personnage.

5) Cet instrument est encore appelé *adawaa*: une sorte de clochette aplatie sans battant qu'on joue au moyen d'une tige de fer, ou d'une baguette de bois.